

Aménagement hydraulique du sous bassin-versant d'Oherville

Gros enjeux et gros travaux

Plus de trois millions d'euros de travaux, le chantier de régulation hydraulique mené par le syndicat de bassin-versant Durdent Saint-Valery Veulettes entre Harcanville et Oherville a débuté il y a deux mois. Les grandes manœuvres doivent être terminées pour la fin de l'année.

Le sous bassin-versant d'Oherville s'étend sur 14,3 km. Un chantier d'aménagement hydraulique a été lancé depuis plusieurs semaines. Treize ouvrages vont être réalisés sur la commune de la vallée de la Durdent ainsi qu'à Routes, Veauville-Lesquelles, Carville-Pot-de-Fer et Harcanville. Ils auront pour rôle de stocker 107.000 m³ d'eau. « Nous poursuivons trois objectifs : la prévention contre les inondations, lutte contre l'érosion et réduction des engorgements dans les bêtôles existantes », explique François Gillard. L'ancien maire de Cany-Barville préside le syndicat de bassin-versant Durdent Saint-Valery Veulettes. La structure a engagé l'opération dont le montant s'élève à trois millions d'euros. Elle en finance 20 % sur ses fonds propres, le restant étant versé par l'Agence de l'eau (40 %), la Région (30 %) et les fonds européens du FEDER (10 %). Les partenaires étaient conviés vendredi dernier à une visite du chantier tout comme les entreprises concernées : Valerian pour le terrassement, Environnement et forêt pour les espaces verts, Protera environnement pour

l'étanchéification et la Sade pour l'installation des canalisations. Toutes sont placées sous la responsabilité de la Sarège, le maître d'œuvre. Antea a fait l'assistance à la maîtrise d'ouvrage et Sepaq assurait le contrôle sécurité.

Une terrible inondation en 2000

L'investissement n'a rien de superflu. Les habitants d'Harcanville, qui ont connu plus de 1,50 m d'eau dans la commune en l'an 2000, peuvent en témoigner. La bêtote située près de l'église n'était pas suffisante pour éviter la terrible inondation. Elle menaçait même depuis de s'effondrer. Le 22 décembre dernier, les débris entassés au pied du bassin-versant à Oherville, ont frisé la catastrophe. « Il n'en fallait pas plus, sinon on risquait un problème », affirme le président. Il était temps d'agir mais ce genre de projet réclame du temps.

« Depuis 2007, le dossier a suivi de nombreuses étapes. L'aboutissement d'un tel pro-



À Oherville, François Gillard, au centre, se fait expliquer, avec la délégation, l'état d'avancement du chantier

gramme nous a demandé beaucoup de persévérance. (...) Les travaux auraient dû débuter fin 2012. Les conditions météorologiques nous ont poussés à les reporter de quelques mois. (...) Ils devront être achevés pour la fin de l'année », ajoutait François Gillard. Le vice-président Armand Jourdain insistait : « Le planning est très serré. Nous avons déjà pu réaliser les travaux préparatoires et l'aménagement des différents écoulements entre les ouvrages ». Il en profitait pour remercier les propriétaires, une quarantaine, et la quinzaine d'exploitants agricoles qui ont conclu des accords fonciers à l'amiable.

« Un seul propriétaire a refusé. Nous avons recouru à une procédure d'expropriation faute d'avoir pu trouver un terrain d'attente. Cet ouvrage est un bassin tampon qui est indispensable au fonctionnement global. Il sera réalisé après la procédure engagée ».

Des canalisations à sept mètres de profondeur

Déjà les engins de chantier sont au travail sur les zones libérées de toute procédure. Des mètres cubes et des mètres cubes de terre sont



Entre les bassins tampons, des ouvrages facilitent l'écoulement des eaux tout en ralentissant le débit



À Harcanville, la canalisation est posée à sept mètres de profondeur

DOUDEVILLE

Le Lin en fête

Le lin, une plante d'avenir

La fête du lin, organisée par le service animation de la Ville, c'est toujours l'événement à Doudeville. Expositions, défilé de mode, visite de champs vont se succéder pendant trois jours du vendredi 21 au dimanche 23 juin. Cette année, c'est le lin technique qui tiendra la vedette, avec l'exposition qui se tient au Carrefour du lin.

Edouard Philippe est ingénieur composites chez Dehondt Technologies à Notre-Dame de Graenchon. L'entreprise fabrique des outils de récolte et de transformation de la fibre. Ses clients ne commercialisent leurs fibres qu'en Chine. Dehondt Technologies tente de développer de nouveaux débouchés. Elle a été la première à travailler sur ce projet avec plusieurs universités. C'est aussi la raison pour laquelle Edouard Philippe a été embauché.

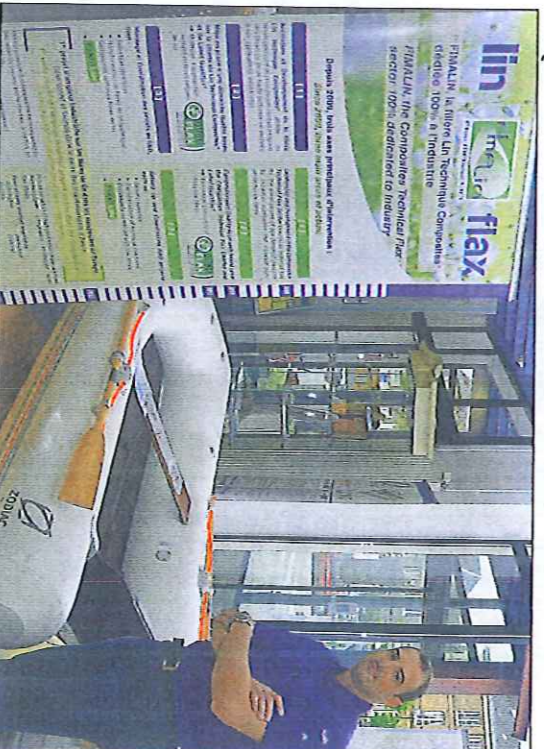
En 2009, naît le projet FIMALIN, une association dont le but est de créer une filière. « Cinq industriels et un institut technique se sont fédérés, avec le soutien fort de l'Etat et de la Région, dit Edouard Philippe. L'association obtient des subventions européennes du FEDER. Elle ne recrute pas : elle possède un correspondant dans chaque entreprise et un coordinateur extérieur. Un cahier des char-

ges est établi, afin de travailler sur une matière plus haute et des fibres plus longues. Il faut en effet obtenir un produit constant. Pour cela, la filière prend comme exemple le champagne.

Dans la carène du zodiaque

Aujourd'hui, le lin technique a trouvé des applications, comme dans le zodiaque exposé au Carrefour du lin. La fibre de lin entre dans la composition de la carène en composite qu'elle renforce.

Depuis, le projet a encore pris de l'ampleur avec le projet européen Fiabilin, financé à hauteur de 18 millions d'euros, qui prévoit quatre années de recherche et une année d'industrialisation. L'objectif est d'associer la fibre de lin avec des résines thermoplastiques biosourcées. Le projet part en amont de la coopérative Terre de lin à Saint-Pierre-le-Viger, en passant par



Dehondt Technologies jusqu'aux équipementiers aéronautiques. On a calculé en effet que l'emploi de la

fibre permet de gagner 640 kg sur le poids des sièges d'un Airbus A 380. Ce sont les propriétés méca-

niques de la fibre qui intéressent les industriels. La fibre de lin est en effet aussi légère que la fibre de carbone et aussi résistante que la fibre de verre, mais plus légère de 30 à 40 %.

Aujourd'hui, rien ne se perd avec le lin. Les annas, que représentent 50 % du poids de la plante servent à la fabrication de panneaux : les étoupes sont utilisées en papeterie. La traction de fibres utilisées dans les composites est encore anecdotique mais elle a un gros potentiel de développement. La culture du lin n'est pas prête d'être éteinte en pays de Caux.

L'exposition doudevillaise, qui présente l'état des recherches actuelles, est ouverte jusqu'au 29 juin de 9 heures à 12 h 30 et de 14 heures à 18 heures, du mardi au samedi.